

On faux ratéli

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **20 (1882)**

Heft 44

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-187195>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

figure masculine. J'ai souvent remarqué que ces diminutifs de nez se trouvent sur de gros hommes assez durs d'entendement, assez opiniâtres, assez épris d'eux-mêmes.

Pour moi, j'aimerais mieux cent fois, un nez d'une grosseur démesurée, un nez à pied de marmite, si vous voulez, qu'un nez écourté.

J'aime beaucoup ces nez de formes irrégulières, mais retroussés d'une manière assez agréable pour qu'on les appelle nez chiffonnés. Ils annoncent ordinairement de l'intelligence, de la malice, voire même de l'étourderie et beaucoup de coquetterie. Mais autant ils sont spirituels et taquins sur un visage féminin, autant ils sont chétifs et misérables sur un visage masculin. Qui a jamais songé à concevoir une grande idée d'un homme à nez chiffonné!

Les inflexions, les ondulations, les mouvements enfin, provenant, soit des narines, soit des linéaments, donnent au nez, comme je l'ai déjà dit, toute son expression. Quelque bien fait qu'il soit, il ne sera guère autre chose peut-être, que le nez d'un honnête homme. Sans doute c'est déjà beaucoup, et je connais bien des nez mouvants qui n'en pourraient pas dire autant.

Un nez droit, bien proportionné, dont les narines sont souvent mobiles, et dont le bout est si finement dessiné, qu'au profil on le croirait presque pointu, quoiqu'il ne le soit nullement, est celui qui indique le plus de jugement et d'esprit, le plus de finesse de sensations et de tact.

Quant à ceux qui sont positivement pointus, j'en connais quelques-uns qui appartiennent à d'excellentes personnes; ce qui n'empêche pourtant pas que les nez pointus, et surtout pincés, n'indiquent généralement un esprit tracassier, curieux, méthodique et insipidement minutieux. Ce sont de vrais nez de furet contre lesquels il est toujours bon de se tenir en garde.

Un autre signe non moins défavorable, est le froncement habituel du nez. Les gens d'un caractère aigre, exigeant, irascible, sont fort souvent reconnaissables à leur nez, froncé et rechigné comme leur caractère.

J'ai souvent observé une espèce de nez qui, bien que désagréable au premier aspect, surtout vu de profil, appartient quelquefois à des gens qui sont doués de beaucoup plus d'imagination et d'excellence de jugement qu'on ne serait d'abord porté à le croire. Ce sont ces nez qui, associés ordinairement à un front très penché en arrière et à un menton fuyant, forment au profil un angle dont la pointe du nez est exactement le sommet. Rien de brusque et d'étrange, au premier coup-d'œil, comme une figure jetée sur un pareil plan. On ne voit tout d'abord qu'un nez menaçant qui absorbe despotiquement tous les autres traits et les condamne à un rôle tout à fait secondaire et mesquin. Cependant, il faut se défier du premier effet de ces physionomies; on pourrait porter un jugement très faux sur le caractère qui les accompagne.

Un mot d'enfant.

Le pasteur de G..., qui venait de faire son sermon du Jeûne, goûtait la douce satisfaction d'avoir dit d'excellentes choses à ses paroissiens, et recevait avec joie, à sa table, deux amis de Lausanne qui étaient venus le visiter dans sa nouvelle paroisse. Après le dîner, il leur fit parcourir les diverses pièces de l'appartement, qui venaient de subir tout récemment, d'importantes améliorations. Les boiseries avaient été soigneusement revernies, de jolis papiers peints ornaient les murs, et les contrevents étaient au soleil leurs couleurs cantonales.

La petite fille du pasteur, la mignonne et sémi-lante Emma, âgée de 5 ans, qui suivait pas à pas ces messieurs, leur avait entendu dire à plusieurs reprises que toutes ces réparations avaient été

faites aux frais de l'Etat. Ce mot trottait dans sa jeune tête blonde, sans qu'elle put se l'expliquer clairement; tout ce qu'elle en put déduire, c'est que l'Etat, qui avait fait tant de belles choses, devait être un personnage auquel rien n'était impossible.

Puis, tous passèrent au salon pour prendre le café. La petite Emma ouvrit un livre illustré et tomba sur une gravure qui fixa tout particulièrement son attention, et au dessous de laquelle on lisait : *Frère et Sœur*.

Soudain, sautant au cou de maman qu'elle entourait de ses bras potelés, elle lui dit : « Maman, je veux un petit frère!... Donne-moi un petit frère! »

— Où veux-tu que je le prenne, chérie, fit la mère en lui donnant un bon baiser sur le front, et en lui montrant une autre gravure.

— Non, non, je veux un petit frère.... tout de suite, ajouta l'enfant en trépignant d'impatience.

— Mais, Emma, tu m'amuses..., cela ne se peut pas.... follette, va!

— Oh! si maman!... aux frais de l'Etat!

On faux ratéli.

L'est on tristo mau que lo mau dè deints. Assebin, vo pàodè comptà que cliiào qu'ein souffront ein vayont dâi totès grisès, kâ avoué cein que cein fâ rudo mau, adieu po croussi la navetta dâo pan frais et po medzi lè bifetèques on bocon du. Cliiào que sont coradjâo s'ein vont tot lo drâi tsi lo dentistre, et se lo mau ne lâo passè pas quand sont amont lè z'égras et que sont prêts à teri lo guelin, sont bintout soladzi quand la deint est traita. Mâ ein faseint traire sè deints, la machoire sè démontè tsau pou et on risquè de renonci à ti lè bons bocons; l'est pœint qu'on a einvintà lè *ratéli*, que sont tot coumeint dâi petitès trapès à renâ, avoué dâi deints dè caïons ein pliaçe dè pequiets, et cein s'ajustè per dessus lè dzeincives, po reimpliaçi sè prouprès deints et cein fâ qu'on pào mi medzi et que lo meinton ne vint pas sè croquâ contrè lo bet dâo naz.

A cliià derràire faire dè Bullo, on part dè martchands dè vatsès dè pè chàotrè lài sont z'u; et l'est 'na fête por leu d'allâ dinsè ti dè beinda dein lo défrou, kâ lài vivent bin et s'amusont gaillâ; mâ cein que lè z'a ébayi stu iadzo, l'est François X... qu'étâi prâo mina mor dè coutema, que ne pipâvè pas lo mot et qu'avâi l'air mau à se n'èse.

— Que dâo diablo as-tou don, se lài fâ lo chassu, qu'étâi dè la partiâ?

— N'é rein, bordenâ François, ein sè metteint la man dévant la botse, tot coumeint quand on vâo éternuâ.

Et tot dâo long cein fut la méma touse, François fe quasi mouet et ne repondâi qu'ein barbotteint.

Ein reveigneint de la faire, quand furont à Lozena, lodzivont tsi lè frârs Emery, à l'hôtel dè France, et après soupâ, sè mettiront à djuî ài cartès. L'est François que baillivè; et quand l'eut brassâ, Samuiet, que dévessâi copâ et que tabousivè avoué Djan Pierro, ne fasâi pas atteinchon à dju, et François lài vollie derè : tsâtra! (que l'est dinsè qu'on dit quand faut copâ). Ma fâi ein sè foceint dè derè : tsâtra, sa leinga appouyâ contrè lè

deints, lè bussà frou, et ne put derè què tâtra ! Quant lè z'autro viron François cratsi sa machoire, compriront l'affèrè, et François, tot eimbètà, lào z'avouà que l'avai on ratéli et que l'étai cein que lài gravavé dè dévesà.

— Yò l'as-tou atsetà ? lài fà Djan Pierro.

— Tsi cé dentistre améritien que restè quie coumeint on va à la gâra, se repond.

— Adon cein ne m'èbâyè pas, se lài fà Djan Pierro. On dentistre améritien ! t'a met on ratéli po dévesà ein anglais et ne su pas mau l'èbayâi se te ne pao rein derè dè sorta ; lè deints sont trào grantès ; tè faut lè fèrè réssi, kà t'ein faut ion po parlà ein français !

— Ah ! tè bombardâi ! T'as pardié raison, repond François, lài y'é pas peinsà ; faut que l'aulo fèrè tsandzi déman matin....

Et lài est z'allâ !

Conférences. — M. Ph. Godet donnera prochainement une série de six conférences, qui auront pour sujet : *Les Poètes ennuyeux*. Un mot de M. le professeur Rambert dit à lui seul tout ce que nous pouvons en attendre : « Les poètes ennuyeux, par un conférencier qui ne le sera pas. »

La première de ces conférences aura lieu le mardi 7 novembre, à 5 heures du soir.

D'un autre côté, M. le professeur Scheler, que notre public accueille toujours avec un réel empressement, nous annonce quatres séances littéraires : *Poèmes, monologues et facéties du jour*. Son programme nous paraît fort bien composé et sera sans doute, pour lui, l'occasion de nouveaux et brillants succès. La première séance est fixée au mercredi 8 novembre, à 5 heures du soir ; les suivantes auront lieu les 15, 22 et 29 novembre, à la même heure.

Les billets pour les conférences sus-mentionnées, sont en vente : pour M. Godet, aux librairies Tarin, Payot et Rouge ; — pour M. Scheler, à la librairie Tarin.

Théâtre. — La troupe dramatique de M. Lacleindière a débuté jeudi, par les *Vieux garçons*, de Sardou. Ce début paraît avoir répondu à ce qu'on devait attendre des soins consciencieux que M. Lacleindière met à accomplir la tâche difficile qu'il s'est imposée. Nous n'avons pu assister à cette première représentation, mais un de nos lecteurs nous fait part, en quelques mots, de ses premières impressions :

« La plupart des acteurs ont bien joué, et je crois pouvoir dire déjà que nous avons une troupe homogène. M. Mass, premier rôle, m'a beaucoup plu et a fort bien tenu son rôle, dans les deux derniers actes surtout. M. Delettre, jeune premier, a une bonne diction ; une seconde audition m'est nécessaire pour l'apprécier. MM. Favre et Coradin me paraissent être d'excellents comiques. J'attends à plus tard pour me faire une opinion sur d'autres acteurs, dont les rôles étaient assez effacés. Dans une pièce semblable, le rôle des dames n'est guère propre à faire ressortir leur talent d'une manière assez évidente pour que je me permette de les juger. J'ajoute avec plaisir, qu'aux trois derniers actes, les applaudisse-

ments répétés et les rappels du public, sont de très bon augure pour notre saison dramatique, à laquelle nous souhaitons le meilleur succès ».

Le concert du Chœur d'hommes, donné hier soir, comptera au nombre des plus brillants succès de cette société à laquelle notre ville porte de plus en plus d'intérêt. Il y a eu des morceaux d'un très grand effet, interprétés avec une ampleur, un ensemble parfaits. Les soli se sont faits remarquer par des voix d'une grande fraîcheur et une prononciation excellente.

Le temple de Saint-François était comble.

Les marques des monnaies françaises et des tabacs. — On sait que les pièces de monnaie française portent une lettre qui désigne la ville dans laquelle elles ont été fabriquées. Voici ces marques :

A désigne la Monnaie de Paris ; B, celle de Rouen ; BB, Strasbourg ; C, Saint-Lô et Caen ; CC, Besançon ; D, Lyon ; E, Tours ; F, Angers ; G, Poitiers ; H, la Rochelle ; I, Limoges ; K, Bordeaux ; L, Bayonne ; M, Toulouse ; N, Montpellier ; O, Riom ; P, Dijon ; Q, Perpignan ; R, Orléans ; T, Nantes ; V, Troyes ; W, Lille ; X, Amiens ; Y, Bourges ; Z, Grenoble ; MA entrelacés, Marseille ; et enfin une tête de vache avec un double M, Pau.

La plupart de ces Monnaies n'existant ou ne fabriquant plus depuis longtemps, ces indications ne servent qu'aux collectionneurs. Dans les pièces actuelles de 2 fr., 1 fr., 50 c. et dans le billon, pourtant, on trouve encore quelquefois le K, de Bordeaux, ou le B, de Rouen, et même le double BB, de Strasbourg. Sur les pièces d'or, les marques de province sont excessivement rares.

Depuis quelque temps, la même marque, par lettres, a été adoptée pour les manufactures de tabac.

En regardant sur la bande blanche qui entoure les paquets de 50 c. ou de 1 fr., on trouve à côté de la vignette imprimée un cachet rond portant une lettre et une date. Si l'on tient à connaître le nom de la manufacture d'où sort le tabac, il faut se reporter au tableau suivant :

A, Bordeaux ; B, Châteauroux ; C, Dieppe ; D, Dijon ; E, le Havre ; F, le Mans ; G, Lille ; H, Lyon ; I, Marseille ; J, Morlaix ; K, Nancy ; L, Nantes ; M, Nice ; N et O, Paris (Gros-Caillou et Paris-Reuilly) ; P, Riom ; Q, Tonneins ; R, Toulouse.

Lors du dernier cours de répétition d'infanterie à Fribourg, les officiers qui assistaient au rapport du régiment furent très surpris d'une requête formulée par un militaire. Ce dernier sollicitait un congé depuis le samedi à midi jusqu'au dimanche soir, pour aller raser la ville de Romont. — Des explications furent demandées à ce nouveau Scipion sur ses intentions destructives ; il déclara qu'il était le seul barbier établi à Romont et que sa présence était indispensable dans cette localité, pour que le sexe fort puisse se rendre frais rasé à la messe le lendemain.

Le congé fut accordé.

Papeterie L. MONNET

Entêtes de lettres ; — enveloppes avec raison de commerce ; — factures ; — cartes de visite ; — cartes de convocation, de bal, de banquet, etc. Copies de lettres, presses à copier, **encre nouvelle** à copier, de 1^{re} qualité. Assortiment de registres et autres fournitures de bureaux.

IMPRIMERIE HOWARD GUILLOUD & C^{ie}